

Entre scepticisme et confiance

La situation monétaire et les incertitudes économiques de ses principaux marchés d'exportation plombent les perspectives de l'industrie suisse. Cela ne touche cependant pas tous les secteurs: alors que l'industrie des machines, des équipements électriques et des métaux craint une stagnation pour cette année, l'industrie horlogère et le secteur chimique et pharmaceutique peuvent compter sur une croissance vigoureuse. **Par René Pfister**



Photo: Markus Senn/Swissmem

Plus de 330 000 emplois dépendent de l'industrie des machines.

Un franc toujours fort par rapport à l'euro et la conjoncture plutôt chancelante de l'UE et de la zone AELE donnent du fil à retordre à l'industrie suisse des machines, des équipements électriques et des métaux (industrie MEM). Plus d'un tiers des entreprises MEM sont tombées dans la zone des pertes opérationnelles en 2011. Bon nombre d'entre elles vivent actuellement de leur substance et luttent pour leur survie, comme l'a souligné Peter Dietrich, directeur de Swissmem, lors de la conférence de presse annuelle de l'association faitière.

Baisse des entrées de commandes

Les faits présentés par Swissmem sont préoccupants pour cet important secteur d'exportation dont dépendent plus de 330 000 emplois. La croissance des chiffres d'affaires qu'avait favorisée la bonne situation à la fin de l'année 2010/11, est dans l'ensemble stoppée. Les entrées de commandes, décisives pour les ventes futures, ont baissé de 18,6 pour cent au premier trimestre 2011. Simultanément, la pression sur les prix et les marges s'est accrue en raison du

franc fort. En 2011, les prix à l'exportation ont reculé de plus de 4 pour cent et, en ce qui concerne les marges, plus de la moitié des membres Swissmem ont annoncé des pertes de 6 pour cent et plus. En clair, cela signifie que les ventes ne rapportent pratiquement rien à de nombreuses entreprises.

Swissmem est donc préoccupée par l'avenir proche, en particulier parce que le cours du franc continue de graviter, depuis l'intervention de la BNS, autour du niveau plancher de Fr. 1.20 pour un euro, c'est-à-dire loin des 1.30 à 1.40 souhaités par nos exportateurs. Swissmem s'attend en outre à un recul plutôt qu'à une augmentation de la demande dans l'UE – qui reste le premier marché d'exportation de l'industrie MEM. Pour l'année en cours, la majorité de ses membres estiment que les ventes vont stagner, voire diminuer, et que les marges seront à nouveau sous pression. De ce fait, le président Hans Hess craint de nouvelles délocalisations à l'étranger, davantage de chômage partiel et des pertes d'emplois.

Toutes les entreprises ne sont pas concernées

On verra si ces pronostics se vérifient. Une chose est sûre: il y a des différences entre les entreprises, leurs produits ainsi que leur position sur les marchés et la chaîne de création de richesse. Malheureusement, ce sont surtout les sociétés dont l'environnement est particulièrement compétitif et la pression sur les marges élevée qui sont en point de mire. Par contre, les perspectives restent bonnes pour les entreprises bien diversifiées et présentes dans le monde. Celles-ci peuvent atténuer la pression due au franc en achetant davantage dans l'espace euro ou dollar, ou par des mesures de couverture, ou encore en étant présentes sur des marchés de croissance tels que la Chine. Preuve en sont les résultats annuels parfois brillants et les objectifs de croissance de firmes telle que ABB, Kaba, Sulzer et Georg Fischer, ou encore le constructeur de machines agricoles Bucher et le producteur de machines pour câbles Komax.

Le moral étonnamment solide de plusieurs entreprises est la raison pour laquelle les médias ont répercuté le reproche fait à des associations telles que Swissmem d'être alarmistes et de peindre le diable sur la muraille. Le directeur Peter Dietrich récuse énergiquement ce reproche (lire l'interview, p. 50). Il

souligne en même temps qu'il n'est guère pessimiste sur le moyen terme. Pour le président Hans Hess, il est clair que les entreprises vont devoir subir des remèdes de cheval et passer par un processus d'adaptation qui «restera douloureux».

Diverses branches industrielles sous pression

L'industrie MEM n'est pas seule à être confrontée à des mesures énergiques dues au franc fort. Il en va de même de branches industrielles fortement exposées à la concurrence et dont les marges sont comparativement faibles. C'est le cas de l'industrie textile et du vêtement, ou de celle du papier et de l'impression. En 2012, ces secteurs devraient aussi souffrir durement de la concurrence étrangère et d'une pression accrue sur les prix, comme le relèvent les économistes du Crédit Suisse dans leurs dernières analyses sectorielles. Les aménagements structurels qui vont bon train et ont déjà fait plusieurs victimes éminentes, comme Weisbrod Zürcher, Cham Paper Group ou Swissprinters, devraient continuer dans ces domaines.

L'industrie horlogère tourne à plein régime

Les perspectives sont en revanche positives pour l'industrie pharmaceutique, la chimie et l'horlogerie. Ces branches

profiteront, en 2012 également, d'une demande mondiale en hausse et pourront toujours compter sur des taux de croissance parfois élevés, à en croire les prévisions sectorielles du CS, du KOF ou du BAK bâlois. Les fabricants horlogers en particulier, grâce à leur vaste gamme de produits, ont actuellement le vent en poupe.

Swatch Group, par exemple, a déjà décidé de renforcer sa capacité de production en Suisse. Son patron Nick Hayek a annoncé en mars l'ouverture de nouvelles usines de cadrans et de composants horlogers à Granges et dans le Jura ainsi que la création de 500 emplois supplémentaires. Le seul problème actuel de Swatch est que ses capacités sont utilisées à fond et que les goulets d'étranglement de la production obligent parfois les clients à devoir compter sur de longs délais de livraison.

Signaux conjoncturels encourageants

Les économistes bancaires, les instituts conjoncturels et les services de la Confédération portent depuis peu un regard plus positif sur l'évolution prochaine de l'économie helvétique. Tous constatent que la conjoncture évolue plus favorablement qu'on ne le pensait encore en début d'année et ils ne prévoient plus de récession pour 2012. En mars, le Secrétariat d'Etat à l'économie (Seco) a identifié des «signes de stabilisation» et corrigé à la hausse le pronostic de croissance du PIB en 2012, la portant de 0,5 pour cent à 0,8 pour cent. Il semble probable, estime-t-il sur un ton optimiste, que nous aurons franchi le creux de la vague conjoncturelle ces prochains mois et que notre économie retrouvera de l'élan.

Pour 2012, les prévisions actuelles concernant les exportations (+1,3 pour cent) sont, elles aussi, nettement plus encourageantes qu'en décembre (0,4 pour cent). Les derniers chiffres du Seco indiquent toutefois que ce regain de dynamisme est dû surtout à l'industrie pharmaceutique, chimique et horlogère, alors que les exportations du secteur MEM continuent de reculer. ■

Swissmem réclame un effort accru de promotion de l'innovation

Lors de la conférence de presse annuelle, le président de Swissmem Hans Hess a plaidé pour un renforcement de l'encouragement de l'innovation. L'industrie, dit-il, ne peut rester compétitive que si elle est en mesure de mettre en permanence sur le marché des produits neufs et innovants. M. Hess a demandé que les fonds de la Commission pour la technologie et l'innovation (CTI) soient portés à 100 millions de francs. Il a aussi exigé une réorganisation de la CTI visant à rendre sa pratique plus efficace en matière d'examen et d'octroi des demandes.

Le traitement bureaucratique qui est réservé à celles-ci, selon un rythme annuel rigide et en fonction du principe «premier arrivé, premier servi», est frustrant pour les requérants. L'an dernier, 519 demandes de soutien sur un total de 1064 ont été renvoyées sans suite à leurs expéditeurs, a déploré M. Hess. La moitié du potentiel d'innovation a donc été tout bonnement dilapidée. De son côté, le Conseil fédéral a proposé néanmoins d'accroître de 60 millions de francs le budget de la CTI. ■